

Intro :

Extraits de « Paroles d'étoiles, Mémoires d'enfants cachés 1939-1945 »

.....

Quand j'ai commencé à lire, à cinq, six ans, on voyait sur les murs: « Mort aux Juifs. » Les premières lectures que j'ai eues, c'était les lectures murales. Je ne pouvais pas les éviter parce que c'était écrit en très grands caractères, en ville. Donc « Morts aux Juifs », « Les Juifs sont des chiens », « Interdit aux Juifs » pour le cinéma, « Interdit aux Juifs », pour le café. Petit à petit, tout était interdit. L'espace vital était réduit, réduit, réduit. Pas dans les jardins publics, pas à la plage. On n'avait plus le droit d'aller à la plage parce que les Juifs, on était des saletés, on polluait les plages, on polluait la mer. C'était un horizon très étroit. Et pour l'enfant que j'étais, j'ai quand même souffert de ça. Parce que moi qui étais une enfant exubérante, qui aimais sortir, qui aimais voir des choses, je ne voyais que de très mauvaises choses. Je n'entendais que les soucis de mes parents...

Franca

— **Dis, c'est quoi le racisme ?**

—

Le racisme est un comportement assez répandu, commun à toutes les sociétés, devenu, hélas !, banal dans certains pays parce qu'il arrive qu'on ne s'en rende pas compte. Il consiste à se méfier, et même à mépriser, des personnes ayant des caractéristiques physiques et culturelles différentes des nôtres.

— **Tu crois que je pourrais devenir raciste ?**

— Le devenir, c'est possible ; tout dépend de l'éducation que tu auras reçue. Il vaut mieux le savoir et s'empêcher de l'être, autrement dit accepter l'idée que tout enfant ou tout adulte est capable, un jour, d'avoir un sentiment et un comportement de rejet à l'égard de quelqu'un qui ne lui a rien fait mais qui est différent de lui. Cela arrive souvent. Chacun d'entre nous peut avoir, un jour, un mauvais geste, un mauvais sentiment. On est agacé par un être qui ne nous est pas familier, on pense qu'on est mieux que lui, on a un sentiment soit de supériorité soit d'infériorité par rapport à lui, on le rejette, on ne veut pas de lui comme voisin, encore moins comme ami, simplement parce qu'il s'agit de quelqu'un de différent.

— **Alors le raciste n'aime pas les langues, les cuisines, les couleurs qui ne sont pas les siennes ?**

— Non, pas tout à fait ; un raciste peut aimer et apprendre d'autres langues parce qu'il en a besoin pour son travail ou ses loisirs, mais il peut porter un jugement négatif et injuste sur les peuples qui parlent ces langues. De même, il peut refuser de louer une chambre à un étudiant étranger, vietnamien par exemple, et aimer manger dans des restaurants asiatiques. Le raciste est celui qui pense que tout ce qui est trop différent de lui le menace dans sa tranquillité.

— **C'est le raciste qui se sent menacé ?**

— Oui, car il a peur de celui qui ne lui ressemble pas. Le raciste est quelqu'un qui souffre d'un complexe d'infériorité ou de supériorité. Cela revient au même puisque son comportement, dans un cas comme dans l'autre, sera du mépris.

— Tu dis que les religions sont racistes ?

— Non, ce ne sont pas les religions qui sont racistes, mais ce que les hommes en font parfois et qui se nourrit du racisme.

Ainsi, certains prennent appui sur les livres sacrés pour justifier leur tendance à se dire supérieurs aux autres.

« Or », tous les livres sacrés sont contre le racisme.

Dans la Thora, *le livre sacré des Juifs*, il est écrit : « ... si un étranger vient séjourner avec toi, ne le moleste point, il sera pour toi comme un de tes compatriotes... et tu l'aimeras comme toi-même. »

La Bible, *le livre sacré des Chrétiens*, insiste sur le respect du prochain, c'est-à-dire de l'autre être humain, qu'il soit ton voisin, ton frère ou un étranger.

Le Coran, *le livre sacré des Musulmans*, dit que les hommes sont égaux devant Dieu.

Ce sont des hommes politiques qui utilisent l'islam dans leurs luttes. On les appelle des intégristes

.....
La lutte contre le racisme doit être un réflexe quotidien. Notre vigilance ne doit jamais baisser.

Il faut commencer par donner l'exemple et faire attention aux mots qu'on utilise. Les mots sont dangereux. Certains sont employés pour blesser et humilier, pour nourrir la méfiance et même la haine. D'autres sont beaux et heureux.

Il faut renoncer aux idées toutes faites, à certains dictons et proverbes qui vont dans le sens de la généralisation et par conséquent du racisme. Il faudra arriver à éliminer de ton vocabulaire des expressions porteuses d'idées fausses et pernicieuses. La lutte contre le racisme commence avec le travail sur le langage.

Cette lutte nécessite par ailleurs de la volonté, de la persévérance et de l'imagination. Il ne suffit plus de s'indigner face à un discours ou un comportement raciste. Il faut aussi agir, ne pas laisser passer une dérive à caractère raciste. Ne jamais se dire : « Ce n'est pas grave ! » Si on laisse faire et dire, on permet au racisme de prospérer et de se développer même chez des personnes qui auraient pu éviter de sombrer dans ce fléau. En ne réagissant pas, en n'agissant pas, on rend le racisme banal et arrogant.

À la rentrée des classes regarde tous les élèves et remarque qu'ils sont tous différents, que cette diversité est une belle chose. C'est une chance pour l'humanité. Ces élèves viennent d'horizons divers, ils sont capables de t'apporter des choses que tu n'as pas, comme toi tu peux leur apporter quelque chose qu'ils ne connaissent pas. Le mélange est un enrichissement mutuel.

Sache enfin que chaque visage est un miracle. Il est unique. Tu ne rencontreras jamais deux visages absolument identiques. Qu'importe la beauté ou la laideur. Chaque visage est le symbole de la vie. Toute vie mérite le respect. Personne n'a le droit d'humilier une autre personne. Chacun a droit à sa dignité. En respectant un être, on rend hommage, à travers lui, à la vie dans tout ce qu'elle a de beau, de merveilleux, de différent et d'inattendu. On témoigne du respect pour soi-même en traitant les autres dignement.

Conclusion

Extraits de « Paroles d'étoiles, Mémoires d'enfants cachés 1939-1945 »

.....

En 1942, nous étions à Paris. On commençait à porter l'étoile jaune. J'ai un souvenir extraordinaire: je sortais dans la rue, c'était le premier jour. Et il y a un monsieur que je croyais vieux, un monsieur très digne, très distingué, avec la Légion d'honneur, qui s'est approché de moi. Il a enlevé son chapeau et il m'a dit: «Monsieur, je vous demande pardon pour la France. » En 1942. C'était quelque chose d'extraordinaire.

Bon, je vais à l'école. Et le premier jour, tous les élèves de la classe ont découpé une étoile jaune et tout le monde est sorti avec une étoile jaune. J'ai des souvenirs extraordinaires comme ça.

Simon